Chasse à courre & corrida : deux rituels de domination

🔷 Origine et symbolique

- **Chasse à courre** : héritage aristocratique, issu de la monarchie, pratiqué principalement dans les forêts par l'élite. C'est un rite de poursuite, de traque, de mise à mort par épuisement. Elle met en scène la **domination de l'homme sur la nature**, dans un cadre hiérarchisé et codifié.

- **Corrida** : héritage hispano-latin, introduit en France au XIXe siècle dans le sud. Spectacle sanglant où le taureau est combattu en public. C'est un rite de bravoure et de mort, qui joue sur la tension entre danger, honneur, et sacrifice. Il met en scène la **domination de l'homme sur la bête par le style, la ruse et le sang.**

🔷 Ancrage social

- **Chasse à courre** : réservée à une minorité sociale très privilégiée. C'est une **pratique élitaire et fermée**, souvent défendue comme un « patrimoine culturel immatériel ».
- **Corrida** : plus populaire, liée à une culture régionale (Sud-Ouest, Camargue), même si sa fréquentation diminue. Elle s'inscrit dans une tradition plus **populaire et festive**, bien qu'elle soit elle aussi codifiée.

🔷 Opposition et combat actuel

- **Chasse à courre** : largement rejetée par l'opinion publique, mais protégée par des cercles d'influence (politiques, économiques, anciens nobles). Son abolition serait vécue comme un affront à certaines élites.
- **Corrida** : également impopulaire (près de 75 % des Français y sont opposés), mais bénéficie d'exemptions légales pour

des « traditions locales ininterrompues ». Son interdiction créerait une forte tension culturelle dans les régions concernées.

🔷 Statut international

- **Chasse à courre** : interdite dans presque toute l'Europe occidentale sauf en France.
- **Corrida** : interdite dans de nombreux pays ou régions, y compris en Catalogne espagnole (depuis 2010), mais toujours autorisée en Espagne, au Portugal, au Mexique, et en France dans certains départements.

🎯 Conclusion

La France conserve ces deux pratiques en marge de l'évolution éthique globale. L'une est le **reflet d'un pouvoir social ancien** (la chasse à courre), l'autre d'une **culture locale sanglante** (la corrida). Toutes deux **mettent en scène la souffrance animale comme spectacle ou tradition**, et résistent à l'abolition par le poids des lobbys, des traditions, ou des réseaux.

Ce que Brigitte Bardot incarne, en les dénonçant, ce n'est pas seulement un combat pour les animaux — c'est **un combat**

contre les reliques d’un pouvoir archaïque qui continue de se survivre à travers ces rituels.